

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50

Six mois ----- 0.25

Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

par ligne

Première insertion, 10c

Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai pour qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — POINT'PAI'

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.



RESTAURANT FRANÇAIS.

MAISON ST. DENIS

C. GREGOIRE, Agent,

42 et 44, Rue Bonsecours et 97,
Rue du Champ-de-Mars.

Le menu qui est très-varié est préparé par un cuisinier français qui donnera toujours satisfaction au public.

Les liquours sont de premier choix.—
Huitres en écailles, en gros et détail.
Prix modérés.PRESENTS !
PRESENTS !

DE

De Noel et du Jour de l'An

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie.,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastra.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

Huitres OYSTERS

MALPECOUES

Reçues tous les jours par le Chemin de Fer Intercolonial et à vendre à bon marché, aux

39 & 41, Rue St. Paul,

J. E. Lareau & Cie.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS

ROMAN CANADIEN.

Hardi ! hardi nage ! — Quatre hommes, alertes et vigoureux s'efforçaient, depuis plusieurs heures de frayer pour leur canot un passage à travers les glaces flottantes qui étaient charriées avec rapidité par les eaux du fleuve, et barraient depuis plusieurs jours, le chemin à tous ceux qui auraient voulu traverser de Montréal à Laprairie. L'hiver avait débuté plutôt qu'à l'ordinaire, et le 1er décembre 1765, il fallait des raisons graves et un grand courage pour entreprendre de traverser le fleuve. — Malgré les épais tourbillons de neige qui obscurcissaient l'air, chassés par un furieux vent du nord-est les périls de la traverse au milieu des courants qui gênent la navigation du fleuve en cet endroit un jeune officier du Royal canadien avait voulu se rendre à Laprairie en toute hâte. Après bien des recherches il avait trouvé quatre hommes de bonne volonté, qui, au risque de se noyer avec lui, avaient consenti, pour un grand prix, à mettre leur meilleur canot à flot. L'officier avait délié sa bourse, et les traversiers s'étaient élançés hardiment sur le fleuve au refrain d'une chanson de voyageur. Leurs voix s'éteignirent bientôt ; car, à mesure qu'ils avançaient, de gros glaçons, entraînés par un courant rapide, venaient frapper le canot, et menaçaient de le renverser à chaque instant de le renverser. La vague était lourde et l'eau épaisse par la neige ralentissait la marche. C'est à peine si le guide pouvait apercevoir la pince du canot. Les canotiers faisaient des efforts inouïs pour avancer, l'eau se congelait sur les bords du canot qui devenait de plus en plus lourd, et l'aviron, revêtu d'une croûte de glace, échappait des mains des traversiers engourdis par le froid. Le canot avait reculé souvent et déjà le guide avait parlé de revenir à Montréal, désespérant de pouvoir surmonter les obstacles qui entravaient la marche du canot ; mais Victor le passager qu'il avait entrepris de conduire à Laprairie, insistait pour s'y rendre, et ne cessait d'encourager les hommes de sa

voix et de son exemple, car il manait vigoureusement l'aviron, et dans son impatience, s'efforçait de couper la glace qui s'attachait au bord du canot. Il était soucieux et préoccupé. Chaque fois qu'un glaçon venait heurter le canot, chaque fois qu'une vague plus lourde menaçait de le faire chavirer, sa physionomie se couvrait comme d'un voile ; elle ne trahissait aucune crainte, seulement le guide, près duquel il était agenouillé dans le canot, n'osait alors le regarder, de peur de partager une sorte de désespoir que son passager dissimulait à peine, malgré son air impassible et insouciant. Le guide l'aurait bien interrogé sur les motifs de son voyage à Laprairie, mais il n'en avait pas le temps, toute son attention suffisait à peine pour éviter les glaces et conduire le canot ; il savait seulement qu'il devait le ramener en ville le soir même quelque temps qu'il fit, fût-il même nécessaire de prendre un renfort d'hommes si la tempête continuait pendant la nuit.

Les canotiers étaient épuisés de fatigue ; il fallait cependant arriver avant la nuit, car l'obscurité était à craindre dans une position aussi périlleuse. Cependant, encouragés par le jeune officier qui leur faisait de temps à autre boire du rum pour les réchauffer et ranimer leur courage, ils avaient fait des efforts incroyables et arrivaient au terme de leur voyage ; et cette chanson du voyageur fatigué qui aperçoit de loin le poste où il doit arriver :

Où irons-nous ce soir couché

Ma dondaine,

Où irons-nous ce soir couché

Ma dondè.

entonnée par le guide, trouva un écho retentissant sur les lèvres des canotiers ; en effet le canot était sorti des glaces et voguait en eau libre. La côte de Laprairie apparaissait à quelques brasses. Victor aperçut des lumières aux fenêtres de l'auberge de la traverse. Sa physionomie s'anima soudain, son œil brilla d'espérance et un sourire de joie éilleura ses lèvres, et reprenant la chanson qui venait de finir, il chanta d'une voix claire et vibrante le couplet qui dit :

Où irons nous ce soir coucher

Ma dondaine ;

A la maison accoutumée,

Ma dondè.

Son cœur battait fortement ; il

s'élança d'un bond hors du canot, en faisant un cri de joie comme à la guerre, après la bataille gagnée ; mais il n'était pas délivré de toute inquiétude.

II

Pendant que Victor luttait avec les glaces et le gros temps, madame Mainfroy, sa mère, assise dans un immense fauteuil, en face d'une cheminée où pétillait la flamme d'énormes morceaux de bois résineux, brassait un jeu de cartes, et consultait cet oracle des diseuses de bonne aventure, avec une inquiétude et une curiosité qui l'absorbaient complètement. Les cartes passaient et repassaient entre ses doigts et tour à tour, suivant la signification qu'elle attachait à leurs associations bizarres, excitaient dans sa physionomie de légers mouvements qui témoignaient ses craintes ou ses espérances. Monsieur Mainfroy, vieillard à la figure gaie et hardie, entra sur ces entrefaites et prenant place dans un autre fauteuil auprès du feu :

— Eh bien, que rapporte le valet de cœur, dit-il à sa femme en riant.

Madame Mainfroy laissa tomber les cartes sur ses genoux.

— Si mes enfants allaient se noyer, répondit-elle tristement.

— Se noyer, mon amie, y pensez-vous, se noyer ! il n'y a pas le moindre danger, vous les verrez arriver bientôt, le temps n'est pas si mauvais, je suis sûr qu'à l'heure qu'il est Victor est déjà rendu à Laprairie.

— Je voudrais être aussi confiante que vous l'êtes ; mais voyez donc le vent affreux qu'il fait ; la neige entre dans cette chambre malgré les doubles châssis, oh ! je suis bien inquiète.

— Allons ! allons ! je viens du bord de l'eau, la glace charrie à peine, et le vent commence à tomber. Du reste, il n'y a rien de bien effrayant dans la traverse de Laprairie ; si les glaçons sont trop gros, ils haleront le canot par dessus, et puis les traversiers connaissent leur métier, ils font le même voyage tous les jours.

— Vous en parlez bien à votre aise, mon ami ; n'avez-vous pas chaviré vous même en allant à l'Île Ste. Hélène, qui est tout près pourtant.

— Eh bien, me suis-je noyé pour cela ? ne suis-je pas ici à vos côtés ;